

Sur les traces de J.-J. de Tschudi dans le Désert d'Atacama.

par René NAVILLE.

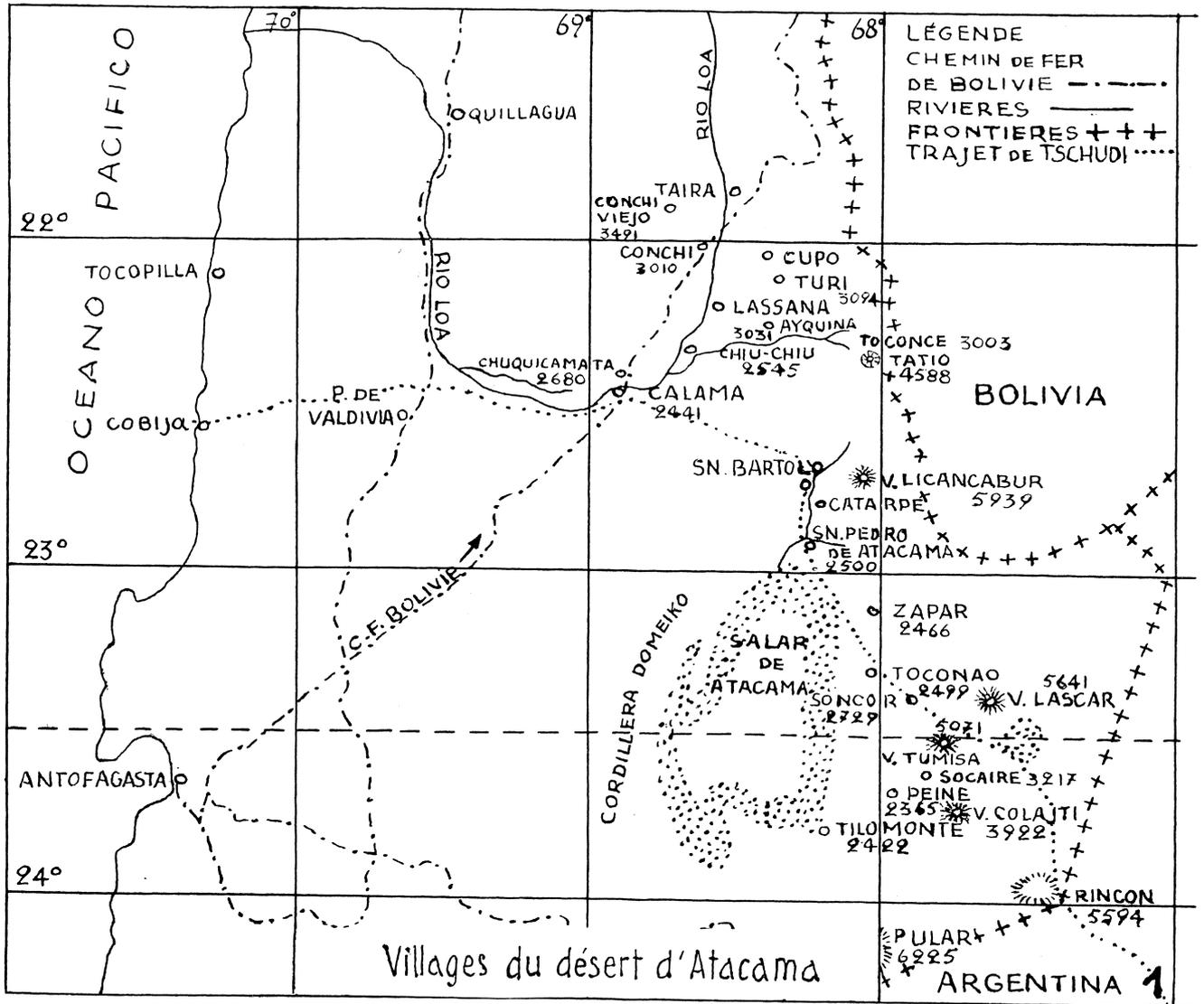
Dans la préface qu'il a consacrée à l'intéressant ouvrage de M. Paul Schazmann sur J. J. de Tschudi, notre Président, M. Eugène Pittard, écrit que l'auteur de cette biographie a restitué à son pays la figure et l'existence d'un homme, d'un citoyen, dont la mémoire méritait sans réserve le retour. On ne pouvait mieux dire. Bien peu se rendent compte en réalité de l'importance de son oeuvre, ne serait-ce que dans le cadre des sciences américanistes. Il suffirait à cet égard de dresser la liste de tous les auteurs du XIX^{me} et du XX^{me} siècles qui se réfèrent aux divers ouvrages de Tschudi sur l'Amérique du Sud. Son souvenir est resté vivant encore de nos jours jusqu'au Pérou. C'est ainsi qu'un compatriote me racontait récemment que, parcourant avec un indigène la région du Cuzco, celui-ci lui demanda s'il connaissait le Suisse Tschudi, qui avait défini le "k" dans le vocabulaire ketchua.

Dès mon arrivée au Chili en 1954, je m'étais attaché à la lecture de ses deux principaux récits de voyage, dans lesquels il fait mention de ce pays, à savoir les "Reise-Skizzen" et "Reisen durch Südamerika".

Le premier contient une relation pleine d'intérêt sur l'île de Chiloe; dans le second l'auteur décrit particulièrement son voyage à travers le désert d'Atacama très peu connu à l'époque. Les 110 pages qu'il a consacrées à cette traversée accomplie en 8 jours constituent à elles seules un véritable document susceptible d'intéresser aussi bien le naturaliste, le géologue que l'archéologue et l'ethnographe. C'est après avoir lu ces pages que je fus pris du désir de visiter cette région et de refaire une partie du trajet accompli par Tschudi il y aura cent ans l'an prochain (v. carte).

Le Désert d'Atacama.

Le désert d'Atacama, qui prolonge la Pampa de Tamarugal, située entre Iquique et le Rio Loa, se compose entre autres d'une Puna, haut-plateau dont l'altitude moyenne varie entre 2400 et 4000m et le Salar et llano de Atacama, large de 60 km et long de 150 km avec une altitude moyenne de 2400 m. Il s'agit d'une vallée longitudinale, bordée à l'est par une chaîne de hauts volcans marquant la frontière entre le Chili, la Bolivie et l'Argentine et à l'ouest par la Cordillère de Domeyko. Le Salar et la puna d'Atacama ne constituent qu'une portion de la région désertique qui entre Iquique et Copiapó s'étend sur 200.000 km², soit cinq fois l'étendue de la Suisse. Tschudi a fort bien décrit ce désert absolument unique en son genre. "Il se caractérise, écrit-il, par son aspect étrange, chaotique et inachevé. C'est comme si la Providence après la création avait déposé là un matériel superflu qui git sourd et mort dans ces lieux pour tous les temps à venir". Il s'agit en réalité d'une région plus stérile encore que les déserts africains, car les pluies y sont quasiment inconnues. "Ce pays, écrivait le voyageur français A. F. Frézier en 1715, est tellement affreux, que les mules y périssent faute d'herbe et d'eau. Les Indiens l'appellent "Anchallulac", c'est-à-dire "hypocrite". Ce sont ces terribles montagnes qui séparent le Chili et le Pérou, où le froid est quelquefois si violent qu'on y meurt gelé, en faisant la grimace d'un homme qui rit, d'où, selon quelques historiens est venu le nom de Chili, qui veut dire



froid. On lit dans l'histoire de la conquête du Chili que les premiers Espagnols qui y passèrent y moururent gelés debout avec leurs montures".

A près de 2.200 km de Santiago, c'est une région tapissée non de sable mais de porphyrites, de déjections volcaniques et de pierres, résidus anciens d'une énorme poussée de laves, et parsemée de lagunes et d'oasis nourries par les eaux descendues de la Cordillère (fig.2: aspect du désert d'Atacama, près de Toconao; fig.3: indigènes et aspect d'une rue du village-oasis de Chiu-Chiu (2545m). C'est dans ces oasis que s'établirent, il y a plusieurs siècles, les Indiens Atacameños, dont on retrouve aujourd'hui un peu partout les vestiges.

Accompagné d'un compatriote, M.R.Keller, sa femme, sa fille et Madame Mostny, directrice de la Section d'archéologie du Musée des sciences naturelles de Santiago, j'ai parcouru une partie de ce secteur en janvier 1956, c'est-à-dire durant la belle saison. Le temps n'a cessé d'être beau et clair, nous permettant d'entrevoir le magnifique décor constitué par la chaîne des grands volcans de la Cordillère orientale depuis le Lican Cabur (6000m), le Lascar (5690m), le Tumiza (6670m) jusqu'au Socompa au sud (5050m). Pour arriver dans cette région, nous n'avions fait que suivre sur près de mille kilomètres, depuis Copiapó, une vaste étendue désertique formée de pierres et de terre, parsemée de cactus et d'une herbe rare où, seuls êtres vivants, l'on rencontrait parfois de maigres renards et des guanacos. C'est une interminable vallée encadrée de rocs dénudés d'un rouge sombre ou d'un blanc étincelant. Sous l'effet d'un curieux phénomène de réfraction, au fur et à mesure de notre avance, on voyait s'élever à l'horizon comme des îles surgies de l'océan une procession de montagnes baignant dans une atmosphère bleue et liquéfiée, cependant que naissaient et s'évanouissaient des mirages évoquant des lacs, des villages et d'illusoires prairies.

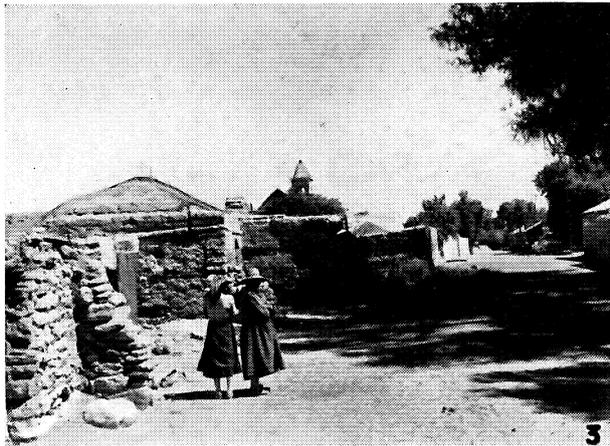
Tschudi avait mal choisi son époque. C'est en plein hiver en effet, en juillet 1857, que, venant de Molinos et de la vallée des Calchaquis en Argentine, il traversa dans des tempêtes de neige et par un froid intense le Col du Rincón à plus de 5000m, qui marque aujourd'hui la frontière entre le Chili et l'Argentine, pour s'engager sur les plateaux désertiques d'Atacama. Ceux-ci, qui à l'époque faisaient partie de la Bolivie, sont tombés aujourd'hui sous la souveraineté chilienne. Bien peu se risqueraient de nos jours à entreprendre, à pareille époque, une telle expédition qui constitue un véritable record sportif. Par un vent glacé et une température tombant jusqu'à -12° , atteint souvent du mal de montagne et victime de fréquentes hallucinations, notre voyageur traversa la puna d'Atacama, puis les villages de Soncor, San Pedro de Atacama, Calama, pour gagner ensuite la côte et le petit port de Cobija.

Les Atacameños.

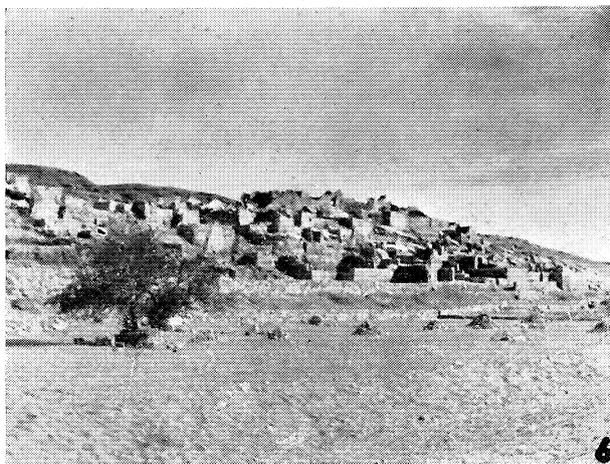
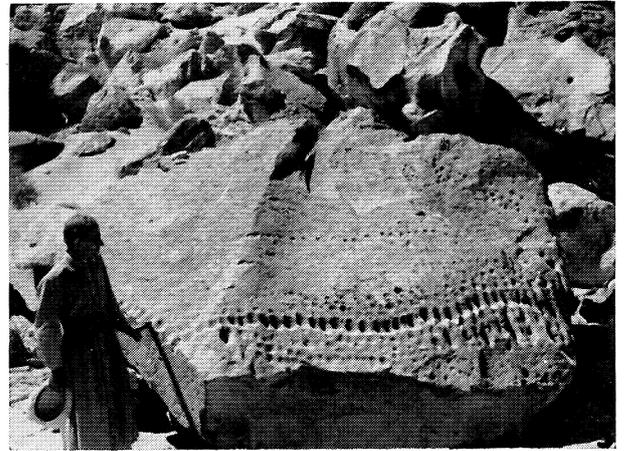
Comme nous l'avons dit plus haut, cette région était habitée autrefois par les Indiens Atacameños, groupe ethnique connu sous le nom de Lican-Antai, dont l'origine est discutée, mais qui venu sans doute des Andes orientales s'établit dans le nord du Chili actuel, principalement le long du Rio Loa jusqu'à Copiapó dans le sud. Dans le bassin du Salar d'Atacama, les Atacameños édifièrent des villages, des tambos (magasins de ravitaillement) et des villes fortifiées, telles que Turi, Cupo, Zapar, Chiu-Chiu, Lasana, San Pedro de Atacama, etc. Ces sites, qui n'ont été scientifiquement



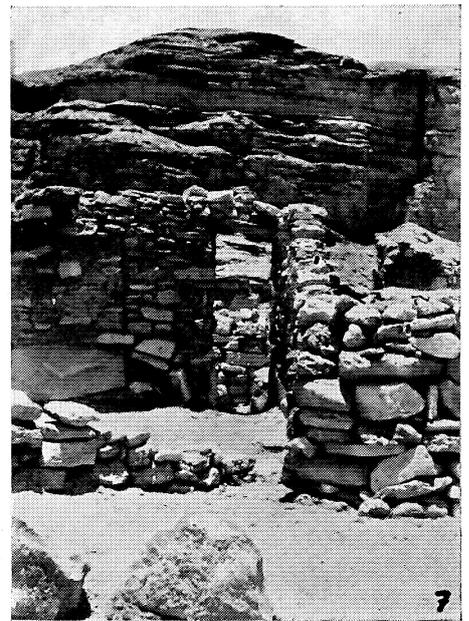
2



3



6



7

explorés qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, soit bien après le passage de Tschudi, nous donnent un aperçu sur le haut degré de culture auquel étaient parvenus les Atacameños, qui ont continué à les occuper jusqu'à l'ère coloniale. C'était un peuple d'agriculteurs qui ont laissé de nombreuses constructions en pierre, de véritables forteresses (pucara) protégeant les villages. Comme autres vestiges on a retrouvé de la céramique monochrome et polychrome où prédominent les ornements géométriques et plus rarement zoomorphes, les éléments anthropomorphes étant totalement absents. Ils travaillèrent également le textile en utilisant la laine de lama et d'alpaca. On a extrait des tombes de somptueuses coiffes, serties de fibres multicolores formant des dessins géométriques et surmontées d'un faisceau de plumes. Excellents artisans, ils façonnaient de nombreux ustensiles de bois. Les objets les plus marquants sont les tablettes et les tubes de rapé destinés à aspirer un narcotique et décorés de motifs sculptés représentant des figures humaines, des dieux et des condors. Les masques figurant des faces de monstres sont également fréquents. Les Atacameños connaissaient par ailleurs la métallurgie et exploitaient les gisements de cuivre de Toconao, San Bartolo et Chuquicamata, qui est aujourd'hui l'une des plus grandes mines cuprifères du monde. Enfin leurs tombes en forme de puits ou de chambres souterraines recèlent des cadavres momifiés, soit naturellement en raison de la grande sécheresse des lieux et du haut pourcentage de nitrate, soit artificiellement. L'indice céphalique des crânes retrouvés dans cette région, qui oscille entre la subdolichocéphalie et la superbrachycéphalie, révèle un grand métissage, dû probablement à des influences boliviennes, péruviennes et côtières.

Référence bibliographique.

Quand Tschudi entreprit son voyage, il n'avait paru que très peu d'ouvrages se référant à l'existence de ce groupement et au désert d'Atacama. Rares sont les auteurs de l'époque coloniale qui en font mention. Juan Losano Machuca, factor de Potosi, dans sa lettre au vice-roi du Pérou du 8 avril 1581 est le premier, semble-t-il, qui ait fait allusion à ce peuple et à cette région.

Garcilaso de la Vega en parle incidemment quand il dit que les Atacameños furent engagés comme guides par les Incas lors de la conquête du Chili vers la fin du XIII^{ème} siècle. Le désert d'Atacama, ajoute-t-il, fut annexé par Mayta Inca, Général de l'Inca Yahuar Huacac. Presque tous les chroniqueurs de l'ère coloniale désignent Atacama comme quartier général des armées envoyées du Cuzco à la conquête du Chili.

A.F. Frézier, dans ses "Relations du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et au Pérou", Paris 1716, parle du désert d'Atacama où il visita le petit village de Chiu-Chiu, sans faire mention des Atacameños. A.d'Orbigny, dans "L'homme américain considéré dans ses rapports physiologiques et moraux", Paris 1848, leur consacre un chapitre mais ne séjourna pas dans cette région, s'étant borné à visiter la côte, résidence des Indiens Changos qu'il assimile aux Atacameños.

Comme principale source de renseignements, Tschudi a disposé de l'ouvrage de R.A. Philippi, naturaliste allemand, qu'il avait connu à Cassel en 1844 et qu'il retrouva à Santiago. Philippi s'était établi dans cette ville, où il fonda et dirigea le Musée d'histoire naturelle. Dans son "Viaje al desierto de Atacama", 1851/53, publié en 1860, et qui fit l'objet d'une publication antérieure dans les

"Pettermann-Mitteilungen", il donne des renseignements intéressants sur la flore, la faune, la géologie de cette région, ainsi que sur la culture des Atacameños. Cet ouvrage est pourvu de nombreuses reproductions de pétroglyphes, d'un bref vocabulaire de la langue atacaménienne et d'une carte très incomplète et inexacte. Tschudi a critiqué d'ailleurs les données géographiques et linguistiques de Philippi. Il a lui-même établi une carte qui fut publiée dans les "Geographische Mitteilungen" en 1860. A. Bertrand, dans sa "Memoria sobre las características del desierto de Atacama y regiones limitrofas", parue à Santiago en 1895, lui reproche de s'être trompé en plusieurs points sur les distances kilométriques, ce qui longtemps induisit en erreur les géographes subséquents. F. San Román de son côté la qualifie d'absurde (Desierto y Cordillera de Atacama, Santiago 1902, vol.3). A l'heure actuelle, nous ne disposons encore d'aucune carte précise de la région. Celle que nous avons utilisée, qui est très sommaire, a été établie par l'"Instituto Geographico Militar de Chile". La carte la plus ancienne dans laquelle figure cette région remonte à 1775 et a été dressée par Juan de la Cruz Caño y Olmadilla. Les ouvrages consacrés au désert d'Atacama et aux Atacameños, ne parurent qu'à partir de la fin du XIXème siècle, soit bien après le passage de Tschudi. La plupart d'entre eux se réfèrent à ses écrits. Il y a lieu de citer notamment les études de A. Bertrand déjà cités et de San Román (1896) etc. (voir bibliographie). En 1894, le Baron Albert de Dietrich entreprit des fouilles à Chiu-Chiu. Les objets qu'il en retira furent déposés au Musée du Trocadéro à Paris et décrits par E. Boman en 1908. Il fut suivi par le Suédois Claus Royem, qui céda ses collections au Musée d'Oslo; elles ont été décrites par G. Montell. Le Chilien R. Latcham et Max Uhle explorèrent également la région en 1902 et 1912. En 1938, le Suédois Stig Ryden la visita à nouveau et publia le résultat de ses investigations en 1944. Enfin, en 1952, Mme G. Mostny, directrice de la Section d'archéologie du Musée des sciences naturelles de Santiago, a publié un compte-rendu très détaillé sur les fouilles qu'elle a entreprises dans le secteur de Chiu-Chiu. En 1904, M. Sénéchal de Lagrange a exploré la nécropole de Calama. Les collections qu'il en a retirées ont été déposées au Musée de Monaco et ont été décrites par le Suédois E. Boman ("Antiquités de la région andine de la République Argentine et du désert d'Atacama", 2 vol. Paris 1908). Sous le titre de "Ciudades atacameñas", Mme G. Mostny a publié en 1954 une étude consacrée aux Pucara de San Pedro de Atacama, de Turi, de Cupo ainsi qu'aux villages de Zapar et de Peine. Le pucara de Lasana a été décrit par Latcham en 1938 et Ryden en 1944. Il existe encore beaucoup d'autres sites non mentionnés ci-dessus ou qui sont encore à découvrir.

Toconao.

Le premier village mentionné par Tschudi dans le désert d'Atacama est celui de Soncor, qu'il atteignit en deux jours à partir du Col du Rincón. De là, il gagna le petit village de Toconao, que nous avons eu l'occasion de visiter en janvier de l'an dernier. Il s'agit d'une oasis sise à 2500 m d'altitude, à 30 km au sud de San Pedro. On y trouve en abondance en plein désert des figues, des prunes, des oranges, des citrons et des raisins. Devant nous se déploie à l'est la Cordillère avec le Lascar, volcan de 5690 m d'altitude, qui se trouve aujourd'hui en pleine activité, ce qui n'était pas le cas lors du passage de Tschudi. Toconao, qui est pourvu d'une ancienne église de l'époque coloniale (fig.4), se distingue par son système de canalisations, ses cascades et une piscine naturelle où nous pûmes nous rafraîchir à l'ombre des figuiers. Sous la conduite d'un jésuite

établi à San Pedro et qui nous avait accompagné, le Père Lepaige, nous nous engageâmes dans la Quebrada de Honar, sise à l'est du village et qui est surmontée d'une série de monticules où se trouvent les restes de sites préhispaniques. L'un d'eux présente un caractère particulier. Il est composé de plusieurs habitations en ruine entourant une autre de forme carrée qui semble, par sa construction plus soignée, avoir été la résidence d'un dignitaire. Il y a lieu de relever que E. Boman, dans son ouvrage consacré au désert d'Atacama, donne la description de complexes semblables situés à Lapaya dans la vallée des Calchaquis et dans la puna de Jujuy en Argentine. Il parle de la découverte dans l'habitation centrale de l'un d'eux d'une cachette contenant des objets précieux.

Les pétroglyphes de la Quebrada de Honar et de Taira.

En redescendant dans la Quebrada, nous avons également pu contempler une pierre comportant une série d'orifices disposés en bandes ondulées (fig.5, au premier plan le Père Lepaige), au côté d'une autre où se trouvent illustrés des lamas. C'est la première fois que j'ai eu l'occasion de voir une figure de ce genre, qui peut-être servait de point de repère pour l'estimation saisonnière de l'heure du lever et du coucher du soleil. Celui-ci se trouvant à son zénith lors de notre passage, il n'a pas été possible d'approfondir cette question. Plus loin, à une centaine de mètres dans la même Quebrada et à une hauteur de 25 m environ se trouve une sculpture rupestre représentant un lama. Disons ici que les pétroglyphes sont très fréquents au Chili, surtout dans la région de Coquimbo, centre de la culture diaguite et dans la zone antérieurement peuplée par les Atacameños. Nous avons eu l'occasion notamment d'admirer de très belles peintures et sculptures rupestres représentant une chasse de lamas et des autruches, plus au nord, le long du Rio Loa, au lieu dit "Taira". Ces figures ont été décrites par Stig Ryden. Dans la province de Tarapaca, on trouve également de vastes figures connues sous le nom de "pintados" qui atteignent jusqu'à 8 et 10 m de dimension. Tschudi donne également une description des signes qui lui sont apparus à la sortie de Calama, le long du Rio Salvador. Il s'agit de figures géométriques sous forme de rectangles et de cercles formées par des pierres gigantesques, juxtaposées les unes à côté des autres. Ces figures, selon lui, seraient d'origine incaïque et ont une signification symbolique. Plageman les assimile aux "pintados" cités plus haut, ce qui est contesté par E. Boman. Il convient d'observer à ce sujet que de tels signes se trouvent surtout le long des routes dites incaïques. On pourrait toutefois se demander s'il ne s'agit pas plutôt de vestiges remontant à une période antérieure à celle des Incas, d'où l'on pourrait déduire que ceux-ci n'ont pas été les constructeurs de ces routes mais qu'elles furent édifiées antérieurement, ayant été par la suite utilisées et améliorées par les Fils du soleil.

Les routes dites des Incas.

Le désert d'Atacama est lui-même traversé par une route dont on voit encore les vestiges et qui relia probablement le Cuzco à Copiapo en passant par San Pedro, Toconao et Tilimonte. Elle se serait même prolongée, dit-on, jusqu'à Talca à 240 km au sud de Santiago. Le village de Peine décrit par Mme Mostny et que cite Tschudi, mais qu'il n'a pas visité, était probablement un relais important sur la route des Incas qui fut ultérieurement utilisé par les Espagnols. Des vestiges d'une ancienne route existent également le long de la côte. Il est possible aussi que celle traversant le désert d'Atacama

ait eu une ramification en direction de l'Argentine. Sur son parcours en venant du Col du Rincón, Tschudi a rencontré en effet les restes de nombreuses constructions de pierre qui devaient jalonner une ancienne voie d'accès.

Pointes de flèches et pierres à cupule.

Sur la route de Toconao à San Pedro d'Atacama en bordure du Salar du même nom, nous avons fait, sous la conduite du Père Lepaige, une ample moisson de pointes de flèches. Il s'agissait sans doute d'un ancien atelier paléolithique remontant à une période difficile à déterminer. Selon toute vraisemblance, le Salar formait à l'époque un lac, où le gibier devait abonder. Il y a lieu de supposer en effet que le climat a subi d'importantes variations dans toute cette région et que le système d'irrigation était infiniment plus développé qu'aujourd'hui, ce qui expliquerait l'existence ancienne d'un peuplement qui dans les présentes circonstances paraîtrait quasiment incroyable vu l'extrême sécheresse et stérilité des lieux. Disons à ce propos qu'on trouve aussi au Chili de nombreuses pierres à cupules dans la région occupée par les Araucans, les Diaguites et les Atacameños. En cours de route, nous avons relevé nombre d'entre elles, sur la côte notamment. Mme Mostny en signale également à Peine, Zapar et Turi.

San Pedro de Atacama.

San Pedro de Atacama, à 30 km de Toconao et à 2436 m d'altitude, où Tschudi s'est arrêté également, est une oasis ombragée d'algarrobos et de poivriers. Ce village est doté d'une église espagnole du 17ème siècle en voie de restauration. Il y a quelques années, on a malheureusement détruit le Cabildo qui était l'un des plus anciens du Chili. A l'époque de Tschudi, ce village ne comportait pas plus de 200 habitants. Aujourd'hui on en compte au moins 2.000, ce qui est dû au voisinage de plusieurs mines de soufre exploitées dans la région. Les maisons sont en pierre. Les portes et les poutres soutenant les toitures des plus anciennes d'entre elles sont de ce bois de cactus dont Tschudi nous donne une illustration dans son ouvrage en le dénommant "cereus deserti". Les toits sont recouverts de terre battue et d'une couche d'herbe croissant dans le désert, qui est connue sous le nom de "ichu". Le Père Lepaige tient dans sa cure un petit musée qui comporte de nombreuses pointes de flèches, de la céramique, des tablettes à rapé, etc. La variété et l'abondance de ces objets révèlent l'extraordinaire richesse de toute cette région qui fut, à n'en pas douter, dans les temps anciens, une voie d'invasion, d'immigration et de peuplement de première importance. Tschudi nous décrit encore le vêtement coloré porté par les femmes indiennes de San Pedro qui aujourd'hui d'ailleurs a complètement disparu. Il se composait de trois pièces de laine : l'"Asjso", la "Lliclla" et le "Coton".

Cette oasis verdoyante perdue dans un océan de pierres, avec ses navilles aux eaux transparentes, ses ruelles bordées de constructions primitives qu'ombragent les algarrobos et les poivriers, constitue pour le voyageur une halte rafraîchissante invitant à la méditation. Il jouit de là d'une vue magnifique sur le désert dont les gravières ferrugineuses et les dépôts de sel vont se perdre en nappes blanches et rousses au fond de l'horizon jusqu'au pied du Lican Cabur, la montagne sacrée des Indiens, dont les flancs recèlent maints vestiges préhispaniques encore inexplorés.

Le cunza.

Tschudi a profité de son séjour à San Pedro pour se livrer à l'étude de la langue parlée dans le désert par les Indiens. Il s'agit du cunza dont A.Philippi a été le premier avant lui à publier un vocabulaire comptant 61 mots. Dans son ouvrage, Tschudi critique d'ailleurs sur de nombreux points les indications du savant allemand en observant que la traduction qu'il donne des chiffres 20, 30, 100 et 200 est inexacte. Selon lui, en effet, les Atacameños ne disposaient pas d'une numérotation propre des dizaines et des centaines, l'annotation de ces chiffres étant formée de termes composés. A.Echeverría y Reyes partage également cette opinion (voir "Noticias sobre la lengua atacameña", Santiago 1890). Il a noté au surplus 42 mots du vocabulaire atacameño dont beaucoup différent de ceux transmis par Philippi. Il est le premier, d'autre part, à avoir donné le texte du "paternoster" en deux versions différentes, dont l'une lui avait été communiquée par le curé de San Pedro, probablement Don Benito Maglio, et l'autre par une indigène du même village. Il estime que le cunza est le reste de l'idiome parlé par les Indiens Calchaquis. Les avis, à vrai dire, diffèrent beaucoup en ce qui concerne l'origine de cette langue apparemment très ancienne et qui s'est aujourd'hui presque complètement perdue. Selon Mme Mostny, elle ne serait plus en usage qu'à Socaire et à Rio Grande.

Ce n'est que trente ans après le passage de Tschudi que se réveilla l'intérêt pour cet idiome. En 1878, en effet, M.Th.Moore présenta au Congrès international des Américanistes à Luxembourg un mémoire comportant 140 vocables cunza qu'il avait réunis à San Pedro avec l'aide du curé de cette paroisse. Il rattache le cunza au polynésien tout en reconnaissant qu'il présente des affinités avec le quechua et l'aymara. Moore se réfère dans son mémoire au livre de Tschudi qu'il n'a pas réussi à se procurer. A la même époque, A. Bresson dans son ouvrage "La tierra y sus habitantes" (Barcelone 1878) cite 23 mots cunza qu'il semble avoir recopiés de Philippi. En 1890, L.Darapsky dans ses "Estudios lingüísticos americanos", publiés à Buenos Aires, constate que les vocabulaires réunis par Tschudi, Philippi et Th.Moore constituent l'unique trésor d'un langage appartenant à un groupe sur le point de disparaître. Il le rattache à l'aymara. F.J.San Román, qui entreprit des études géologiques dans le désert d'Atacama, a publié à Santiago en 1890 un article intitulé "La lengua cunza de los naturales de Atacama", dans lequel il nous donne des informations sur la structure grammaticale du cunza qu'il rattache à l'aymara. "Tschudi, écrit-il dans cette étude, est le premier à avoir donné des indications d'une certaine valeur sur cet idiome". San Román a réuni 148 nouveaux termes sur la base des renseignements fournis par le curé de San Pedro, Don Benito Maglio. En 1890 également, M. A.Echeverría y Reyes publia à Santiago sous le titre de "Noticias sobre la lengua atacameña" une nouvelle étude qui contient 239 vocables cunza. L'auteur reproduit dans son travail une partie du vocabulaire et le texte du "paternoster" recueilli par Tschudi, en soulignant que les observations qu'il a faites sur la numérotation paraissent tout à fait pertinentes. M. A.Echeverría rattache cette langue au polynésien. En 1895, E.Vaisse, curé de San Pedro, F.Hoyos et A.Echeverría y Reyes ont publié à Santiago un glossaire de la langue atacaménienne qui contient 1200 vocables. Les auteurs se réfèrent à l'ouvrage de Tschudi et, se basant sur le dictionnaire ketchua-espagnol-allemand, établi par le savant suisse, expriment l'avis que le mot Atacama vient du terme "pátacama" signifiant en ketchua "réunion de gens". Ils rattachent également le cunza au polynésien. En 1908, M. R.R.Schüller a publié à Santiago une étude

de la langue des Atacaméniens sous le titre "Vocabularios y nuevos materiales para el estudio de la lengua de los Indios Lican-Antai". Dans ce mémoire où Tschudi est taxé de "voyageur allemand", il estime que la théorie émise par notre compatriote concernant la filiation du cunza avec le diaguite est la plus vraisemblable. Il reproduit dans cet ouvrage, qui comporte une intéressante bibliographie, le vocabulaire transmis par Tschudi. En 1935, M.Loukotka sous le titre "Clasificación de las lenguas sudamericanas" publia à Prague une monographie, dans laquelle il établit une filiation entre l'arawak et le cunza. Wendell C.Bennett, dans le "Handbook of South American Indians", vol.II, p.499, Washington 1946, fait allusion à une filiation possible entre le cunza et le diaguite (kakan). Enfin en 1950, dans le "Handbook of South American Indians", vol.IV, J.Alen Mason a publié également un article intitulé "The languages of south American Indians", qui comporte une importante bibliographie et dans lequel il insiste sur la nécessité de mieux approfondir la question d'une parenté possible entre le cunza et le diaguite.

Madame G.Mostny, dans un ouvrage publié en 1954 à Santiago sous le titre "Peine, un Pueblo Atacameño", analyse plusieurs formes grammaticales et expressions cunza et reproduit le texte d'une invocation recueillie à Peine ainsi que 89 nouveaux vocables. Elle constate que Tschudi est le seul auteur à avoir annoté le "paternoster" en deux versions différentes, dont l'une lui aurait été communiquée, dit-elle, par Vaisse, ce qui d'ailleurs paraît inexact, ce dernier n'ayant exercé les fonctions de curé de San Pedro qu'une trentaine d'années après le passage de Tschudi dans ce village. Mme Mostny doute d'ailleurs qu'il y ait une parenté quelconque entre le cunza et le dialecte diaguite connu sous le nom de "kakan".

Resterait également à étudier les affinités entre le cunza et l'araucan. C'est ainsi par exemple que le mot "Lican" qui signifie "peuple" en cunza se retrouve fréquemment dans la langue araucane où il se traduit par pierre, couteau, pointe. On pourrait se demander d'ailleurs si cette traduction ne correspond pas à la signification primitive du terme cunza. Selon Vaisse, Hoyos, Echeverría, "Lican Cabur" nom du volcan mentionné plus haut, signifierait en cunza "la montagne du peuple". En araucan, il se traduit par pierre à moudre ("lican cavü), ce qui paraît plus vraisemblable. En effet, les auteurs cités ci-dessus mentionnent dans leur glossaire que sur le versant du volcan en cause se trouve un ancien village qui comporte une pierre munie d'un orifice que les habitants considèrent comme sacrée et dans laquelle ils déposent des sacrifices.

Beaucoup d'auteurs font allusion à une filiation possible entre le cunza et le polynésien. A titre de curiosité et sans vouloir tirer de là des déductions hâtives, il y a lieu de signaler également les similitudes existant entre certains mots cunza et le malais:

<u>cunza</u>		<u>malais</u>			
haiti	=	coeur	hati	=	coeur
saya	=	mien, mon	saja	=	moi
tuhang	=	père	tuan	=	Monsieur, seigneur
Ya	=	il, lui	ia	=	il, lui
puri	=	eau	puri	=	palais
lari	=	rouge, coloré, sang	lari	=	courir
ttutur	=	saliver, cracher	tutur	=	parler
tulur	=	dormir	tidur	=	dormir

La terminaison "tur" marquant l'infinitif des verbes cunza se retrouve également fréquemment dans le malais ainsi que les terminaisons "or, ir".

Origine des Atacameños.

Selon Tschudi, les Atacameños seraient les restes du puissant groupe des Calchaquis, dont en cours de route il a décrit les vestiges et les forteresses. Résidant dans les vallées des Andes orientales, ils seraient selon lui, après une résistance acharnée, tombés sous la domination des Incas. Quelques familles auraient à cette époque pris la fuite pour s'établir dans le désert d'Atacama qui, selon notre auteur, aurait échappé à la tutelle des Fils du soleil. Tschudi en déduit que les routes dites incasiques traversant cette région ne furent pas construites par ces derniers mais par d'autres peuplades. Román s'élève contre la première partie de cette théorie en faisant remarquer que la conquête des Calchaquis fut essentiellement pacifique et ne donna lieu à aucune résistance. D'autre part, les fouilles entreprises ultérieurement démontrent sans nul doute possible que les Incas ont bel et bien occupé le désert d'Atacama. Quant au caractère non incasique de la route traversant le désert, Tschudi a été l'un des premiers à formuler un avis partagé par la plupart des auteurs modernes. Signalons ici la théorie peu vraisemblable de Max Uhle qui prétend que les Atacameños descendraient du groupe Protonazca et auraient concouru à la formation de la culture de Tiahuanaco. Il a été établi en effet que les influences tiahuanacoïdes étaient très occasionnelles chez les Atacameños et provenaient sans doute de relations commerciales. C'est ainsi que les tablettes à rapé de style tiahuanacoïdes se retrouvent aussi bien chez les Arawaks avec qui les Atacameños étaient vraisemblablement en rapport. On a recueilli dans leurs tombes des plumes de perroquets qui paraissent provenir de l'Amazone, ce qui prouve qu'ils étaient de grands voyageurs. Leur culture s'étendait très à l'est du Chili jusque dans le nord-ouest de l'Argentine, dans la Puna de Jujuy notamment. A noter que certains auteurs se réfèrent à une influence possible des Chinchas qui, à une époque tardive (XIIe s.) auraient envahi le territoire occupé par les Atacameños où ils auraient introduit des éléments de la culture tiahuanacoïde. Selon Max Uhle, l'apparition de la culture atacaménienne dans ces régions remonterait au IXe siècle.

Le Pucara de San Pedro de Atacama.

Tschudi s'est borné à faire allusion à l'existence de cette ville fortifiée qu'il n'a pas visitée mais qui était connue à l'époque de son passage. Située à trois kilomètres et demi au nord-ouest de San Pedro et à 2500 m d'altitude, sur un contrefort dominant le Rio d'Atacama, elle occupe une position inaccessible sauf à l'est et au sud où elle est protégée par d'épaisses murailles d'un mètre d'épaisseur. Le plan de cette construction a été dressé par Mme Mostny qui l'a décrite avec beaucoup de précision. On n'y reviendra donc pas. Notons cependant qu'elle comporte de nombreuses constructions irrégulières servant d'abris et de silos pour les récoltes, de tombes et de quartiers de défense. Les fenêtres apparaissent sous forme de meurtrières. Elles semblent avoir été uniquement destinées à assurer la circulation de l'air et à permettre l'observation des environnements. L'existence de nombreuses portes murées laisse supposer qu'à une certaine époque cette forteresse fut occupée et neutralisée par les Incas. Comme beaucoup d'autres qui semblent avoir été construites à la même époque dans la région, elle a vraisemblablement servi de lieu de défense et de protection pour les populations agricoles de

San Pedro et d'Atacama. Nous avons retrouvé là de nombreux débris de poteries et des restes de maïs et de textiles.

Calama.

De San Pedro de Atacama, Tschudi s'était dirigé sur Calama en longeant la Quebrada de los Tambores. Le paysage dans ce secteur est véritablement lunaire. La piste gravit les pentes du Cerro del Sal dont les conglomérats de gypse et de sel évoquent l'aspect d'arbres pétrifiés, de pyramides et de tumulus funéraires qui dressent vers le ciel des formes déchiquetées et rongées par le temps.

Le chemin s'égaie ensuite jusqu'à 3400 m d'altitude, à travers le Llano de la Paciencia, sur un vaste plateau parsemé d'une herbe rare où apparaissent de temps à autre des groupes de guanacos, pour redescendre ensuite dans un désert de pierres qui s'étend à perte de vue. Il rejoint bientôt la ville de Calama située sur le Rio Loa à quelques kilomètres des mines de cuivre de Chuquicamata. Calama qui, du temps de Tschudi, ne comptait pas plus de 600 habitants en comporte aujourd'hui 15.000. C'est une ville dotée de maisons assez pauvres et qui fut plusieurs fois détruite par des tremblements de terre. Lors de notre séjour eut lieu pendant la nuit un mouvement sismique, un des plus violents que j'ai ressenti au Chili et qui ébranla jusque sur ses bases le modeste hôtel où nous avons pris logement. Comme nous l'avons dit plus haut, Calama comporte un cimetière préhispanique qui fut exploré au début du siècle par M. Sénéchal de Lagrange. De cette ville Tschudi s'était dirigé sur la côte du Pacifique en notant que le Gouvernement bolivien avait quelques années auparavant introduit dans cette région des chameaux. On dut toutefois renoncer à les utiliser, leurs pieds se blessant continuellement au contact des pierres aigües parsemant le désert d'Atacama.

Autres sites préhispaniques du désert d'Atacama.

A quelques kilomètres au nord de Calama s'élève le village-oasis de Chiu-Chiu cité par Tschudi mais qu'il n'a pas visité. Ce village est agrémenté d'une église coloniale construite en 1602 et qui est en voie de restauration sous la direction d'un Chilien d'origine suisse, M.G.Montandon. Il comporte également dans son voisinage une nécropole et les restes d'un pucara (forteresse).

Plus au nord, dans la vallée du Loa qui est longue de 326 km, nous avons visité le Pucara de Lasana (fig.6: vue d'ensemble; fig.7: vue intérieure). Edifiée à plusieurs époques différentes, elle comporte un système de défense analogue à celui de San Pedro. On y remarque des fenêtres-meurtrières en forme de croix et plusieurs portes murées. Nous avons récolté là de nombreux débris de céramiques, de textiles et de mortiers. Cette ville fortifiée est également restaurée sous la direction de M.Montandon.

A quelques kilomètres au nord-est se trouvent les bains thermaux de Turi qui se situent non loin d'une autre ville fortifiée s'étendant sur 240 et 260 mètres de surface. Les constructions de couleur grise presque noire paraissent plus rustiques qu'à Lasana et San Pedro. Cette forteresse se distingue par la présence de constructions arrondies évoquant l'aspect de Chulpas boliviens et qui pourraient avoir été des lieux de sépulture ou cérémoniels. Ces constructions ont été pour la première fois décrites par Mme Mostny ("Ciudades atacameñas", voir bibliographie). Nous avons retrouvé un complexe de Chulpas également à Toconce, petit village sis plus à l'est à 3200 m d'altitude. Un article subséquent en donnera la description.

A proximité nous avons récolté deux crânes déformés, des lambeaux de tissus ainsi que des parements funéraires appartenant à une momie trouvée écrasée sous un rocher.

Ainsi qu'on le voit, toute cette région est extrêmement riche en vestiges anciens et beaucoup d'autres restent encore sans doute à découvrir, surtout le long du Rio Loa dont le bassin a constitué dans les temps préhispaniques un grand centre de peuplement. Il n'était pas inutile de souligner ici la contribution qu'a apporté Tschudi à la connaissance de cette région et du désert d'Atacama qu'il a été l'un des premiers à décrire en nous révélant les aspects d'une culture qui est encore très peu connue et dont l'affiliation et les origines restent très discutées.

Bibliographie :

- ALMEYDA ARROYO E. - Geographía de Chile, Santiago 1955.
- AMBROSETTI J.B. - Notas de arqueología calchaquí. Buenos Aires 1899.
- " " - Datos arqueológicos sobre la Provincia de Jujuy. Buenos Aires 1902.
- BENNETT W.C. - The Atacameño. Handbook of South american Indians, vol.II, Washington 1946.
- BIRD J. - Excavations in northern Chile. (Anthrop.papers of the Am.Mus.Nat.Hist. vol.38, New York 1943).
- BERTRAND A. - Memoria sobre las Cordilleras del Desierto de Atacama y regiones limítrofes. Santiago 1885.
- BOWMAN J. - Desert trials of Atacama. New York 1924.
- BOMAN E. - Antiquités de la région andine de la République argentine et du désert d'Atacama. 2 vol. Paris 1908.
- BRESSON A. - La tierra y sus habitantes. Barcelona 1878.
- BRUGGEN J. - Fundamentos de la geología de Chile. Santiago 1950.
- CANUS PINOCHET A. - Un punto de la prehistoria de Chile. Hasta donde alcanzo el dominio efectivo de los Incas. Santiago 1904.
- CAPDEVILLE A. - Un cementerio chincha-atacameño en Punta Grande de Taltal. Quito 1923.
- CHARVIN A. - Crânes, pointes de flèches et instruments de pêche provenant de la baie d'Antofagasta. (Bulletin et mémoires de la Société anthropologique de Paris, Ve série, t.III, Paris 1902).
- CORNELY F.L. - Cultura diaguita chilena y cultura de El Molle. Santiago 1956.
- CREQUI de MONTFORT G.de - Fouilles dans la nécropole préhistorique de Calama. Les anciens Atacameños. (Congrès int.des Am., XIVE session, Stuttgart 1904).
- " " - Rapport sur une mission scientifique en Amérique du Sud. (Nouvelles archives des missions scientifiques, t.XII, p.81, Paris 1904).
- DARAPSKY L. - Estudios lingüísticos americanos. Buenos Aires 1890.
- " - Zur Geographie der Puna de Atacama. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde, t.34, p.281, Berlin 1899.

- ECHEVERRÍA A. - Noticias sobre la lengua atacameña. Santiago 1890.
- EWBANK Th. - A description of the indian antiquities brought from Chile and Peru by the U.S. Naval astronomical Expedition to the Southern Hemisphere during the years 1849, 1850, 1851, 1852. Washington 1855.
- FREZIER A.F. - Relation du voyage de la mer du sud aux côtes du Chili et du Pérou fait pendant les années 1712-1715. Paris 1716.
- GARCILASO de la VEGA - Primera parte de los comentarios.... Lisbonne 1609.
- GUEVARA T. - Chile prehispánico. 2 vol. Santiago 1929.
- Earl HANSON - Out of the world villages of Atacama. Geogr. Review, July 1926.
- HELFRTITZ H. - Chile. Zurich 1953.
- LATCHAM E.R. - Prehistoria chilena. Santiago 1928.
- " - Arqueología de la región atacameña. Santiago 1938.
- " - Tejidos atacameños. Rev. de hist. y geog. Año XLIII, Santiago 1939.
- LEHMAN NITSCHKE R. - Catálogo de las antigüedades de la Provincia de Jujuy. Revista del Museo de La Plata, La Plata 1904.
- LENZ R. - Diccionario etymológico de las voces chilenas derivadas de las lenguas indígenas americanas. Santiago 1905.
- LOOSER G. - Las tabletas para tomar rape del Museo de Historia Natural. Revista chilena de Historia y Geographia, Año XXX, Santiago 1926.
- " - Esbozo de los estudios sobre los indios de Chile. Santiago 1955.
- LOZANO MACHUCA J. - Carta del factor de Potosi Juan Lozano Machuca al Virey del Peru, Potosi 8 avril 1581. Madrid 1885.
- MARTIN C. - Landskunde von Chile. Hamburg 1923.
- MEDINA J.T. - Los aborígenes de Chile. Santiago 1882.
- MITRE B. - Moeurs et coutumes des Indiens.
- MONTANDON R. - Apuntes sobre el Pukara de Lasana. Cuadernos del Consejo de Monumentos Nacionales, No.1, Santiago 1950.
- " - Iglesias y Capillas coloniales en el Desierto de Atacama. Cuadernos del Consejo de Monumentos Nacionales, No.2, Santiago.
- MONTELL J. - Am. archeological collection from Rio Loa. Oslo 1926.
- MOSTNY G. - Una tumba de Chiu-Chiu. Santiago 1952.
- " - Ciudades atacameñas. Bol. del Museo Hist. Nat., t. XXIV, Santiago 1949.
- " - Excavaciones en Arica. Bol. Mus. Hist. Nat., T. XXII, Santiago 1944.
- " - Informe sobre excavaciones en Arica. Bol. Mus. Hist. Nat., T. XXI, 1943.
- " - Peine, un pueblo atacameño. Santiago 1954.
- " - Culturas precolombianas de Chile. Santiago 1954.
- OLIVER SCHNEIDER - Los Indios de Chile. Lo que actualmente se sabe sobre ellos. Concepcion 1932.
- d'ORBIGNY A. - L'homme américain (de l'Amérique méridionale) considéré sous ses rapports physiologiques et moraux. Paris 1839.

- OYARZUN A. - Cestería de los antiguos atacameños. Rev.chil.Hist.y Geog. 1930.
- " - Las tabletas y los tubos para aspirar la paricá en Atacama. Rev.chil.geogr.hist. 1931.
- " - Tejidos de Calama. Rev.chil.geogr.hist. 1931.
- " - Influencia de la cultura de Atacama en la Araucania. Congreso int.de Am., Lima 1941.
- " - Telegas atacameñas. Revista del Museo Hist.Nat.de Chile, 1945.
- PHILIPPI R.A. - Viaje al Desierto de Atacama. Halle, 1860.
- RYDEN Stig - Contribution to the archeology of the Rio Loa region. Göteborg 1944.
- SAN ROMÁN F.J. - Desierto y Cordilleras de Atacama. Santiago 1896.
- " - La lengua cunza de los naturales de Atacama. Santiago 1890.
- SANTA CRUZ J. - Los indigenas del norte de Chile antes de la conquista. Revista chil.Hist.Geogr., No.11, 1913.
- SCHAZMANN P.E. - J.-J.de Tschudi, explorateur, médecin, diplomate. Zurich 1956.
- SCHULLER R. - Vocabularios y nuevos materiales para el estudio de la lengua de los indios lican antai. Santiago 1908.
- TSCHUDI J.J. - Reise durch die Andes von Südamerika von Cordova nach Cobija im Jahre 1858 (mit Karte). Petermann's Geographischen Mitteilungen 1860.
- " - Reisen durch Südamerika. 5 vol. Leipzig 1866-1869.
- UHLE M. - Tabletatas de madera de Chiu-Chiu. Rev.chil.Hist.Geogr. Año III, Santiago 1913.
- " - Los tubos y tabletas de rape en Chile. Rev.chil.Hist.Geogr., t.XVI, Santiago 1915.
- " - Fundamentos ethnicos y arqueológicos de Tacna y Arica. Quito 1922.
- " - Los Indios Atacameños. Rev.hist.geogr. Santiago 1915.
- VAISSE E., F.HOYOS y A.ECHEVERRÍA Y REYES - Glossario de la lengua atacameña. Santiago 1895.

Notre Président à l'honneur :

Nous sommes heureux d'annoncer que notre Président, le Professeur Eugène Pittard, ancien recteur de l'Université de Genève, dr.h.c. de nombreuses universités étrangères, vient de recevoir du Gouvernement français la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur en reconnaissance de ses nombreux travaux concernant l'anthropologie et la préhistoire françaises.
